La ligne Staline

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **16 (1940-1941)**

Heft 50

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-713166

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La ligne STALINE

Depuis l'époque des fortifications romaines, dont on sait encore que leurs ouvrages s'étendaient du Rhin au Danube, l'art de la fortification, dans le cadre de la défense nationale, a joué un grand rôle dans tous les pays d'Europe. C'est ainsi que peu à peu remparts et fossés devinrent la protection immédiate des frontières, avec ici et là, aux points de passage importants, des groupes d'ouvrages fortifiés, des châteaux-forts et des forteresses. Par la suite, ces défenses furent placées plus ou moins loin des frontières, constituant alors des positions de repli pour les troupes de couverture-frontières pressées par l'ennemi et dans lesquelles l'adversaire venait, dans sa poursuite, se faire prendre comme dans un piège.

C'est aux 17e et 18e siècles que ce système prit toute sa valeur. Le français Vauban a construit, durant sa carrière militaire 33 places fortes, tandis qu'il procédait d'autre part à l'amélioration de 300 autres et prenait une part active à 53 sièges. Les fortifications du Rhin, comme celles de la frontière des Flandres, jouèrent un rôle prépondérant dans les guerres de Louis XIV contre les Etats allemands. A cette même époque, les Italiens furent aussi pasé-maîtres dans l'art de la fortification et c'est à eux que l'on dût les premiers bastions à contour polygonal contre lesquels on combattit encore jusqu'aux jours de Radetzky, c'est-à-dire jusqu'au milieu du 19e siècle. En Prusse, les fortifications de Silésie, construites sous Frédéric le Grand, représentèrent le premier réseau de fortifications de frontières établi selon un plan général.

Dans les guerres de mouvement rapides que se livrèrent Napoléon et Moltke, la fortification tomba un peu en désuétude. Par contre, à la fin du 19e siècle, au fur et à mesure que l'artillerie augmentait son efficacité, la fortification reprenait de son importance. La France protégea alors sa frontière Est par une ligne de fortifications qui, avec ses forteresses de Belfort, Epinal, Toul et Verdun comme pivots d'une chaîne de fortins, de barrages, de batteries et d'ouvrages d'infanterie possédait de fortes réserves dans les camps retranchés de Paris. La Belgique bénéficia des services d'un génial constructeur de fortifications en la personne du général Brialmont, lequel édifia les forts de Lüttich, Namur et Anvers qui constituèrent un système fortifié de premier ordre. L'Allemagne construisit les têtes de pont du Rhin et de la Weichsel, tandis que la Russie faisait de même à la Weichsel également, au Narew, au Bobr et au Niemen.

Dans la guerre mondiale, les adversaires de l'Allemagne n'ont pas été en mesure de faire l'épreuve de la puissance des fortifications frontières allemandes, par contre les leurs furent détruites. A vrai dire, les fortifications françaises de la Meurthe et de la Moselle ont tenu et rempli leur but puisque, au début des opérations, elles entravèrent la marche d'une partie considérable de l'armée allemande et qu'en fin de compte elles empêchèrent la décision qui aurait été la suite logique d'attaques par l'aile, venant du nord de la France.

Restées sous l'impression d'une guerre de position, les puissances victorieuses entreprirent, après la guerre mondiale, la construction en grand de positions défensives à la frontière. C'est ainsi que fut créée, en France, la célèbre ligne Maginot. Suivant cet exemple, la Pologne et la Tschécoslovaquie cherchèrent à protéger leurs frontières au moyen de lignes de fortins et enfin, de son côté, la Grèce dota sa frontière Nord d'une ligne appelée ligne Metaxas.

A la fin de la guerre mondiale, la Russie avait dû céder ses anciennes fortifications, les têtes de pont sur la Weichsel, le Narew, le Bobr et le Niemen, à la Pologne et aux Etats baltiques. Ce n'est que longtemps après qu'elle songea à construire, en remplacement, la ligne Staline. Le secret presque absolu que la Russie des Soviets a observé sur l'ensemble des mesures militaires prises depuis la guerre mondiale, fait qu'il est difficile aujourd'hui d'émettre une opinion sur les ouvrages de la ligne Staline. On savait toutefois qu'au Nord, elle cherchait la jonction avec les fortifications côtières de la Baltique ayant la forteresse de Kronstadt comme point essentiel; qu'elle suivait à peu près les anciennes frontières contre les Etats baltiques, la rive Est du lac Peipuss, le cours supérieur de la Dvina, qu'elle traversait entre la Dvina et le Dnièpr aux environs de Orscha, qu'elle suivait les cours supérieur et moyen du Dnièpr pour enfin prendre la direction d'Odessa. On savait aussi que devant la ligne Staline s'étendait une large zone quasi-déserte dans laquelle toutes les possibilités naturelles de camouflage (forêts, etc.) avaient été rasées à même le sol. Mais il faut considérer aujourd'hui que les Russes, depuis Totleben, le défenseur de Sébastopol dans la guerre de Crimée, jusqu'à la guerre mondiale, se sont montrés de bons constructeurs de fortifications permanentes et de campagne, de telle sorte qu'il est clair que la ligne Staline répond aux qualités qu'on doit exiger actuellement de telles installations.

Frédéric le Grand a dit: «Forteresses et fortifications font partie de la structure d'un grand plan d'opérations. Elles doivent être l'appui de l'armée de campagne dans l'offensive comme dans la défensive.» Ce cours des opérations de la guerre actuelle a prouvé la justesse de cet exiome, notamment en ce qui concerne la campagne de France. Tandis que les fortifications allemandes tenaient en respect la ligne Maginot, il était possible au commandement allemand de porter son attention sur un autre front et de déclancher les attaques que l'on sait et dont on connaît la réussite. Par contre, partout où des fortifications voulurent aveuglément combattre pour elles seules, que ce fût à l'ouest, à l'est et au sud-est, elles furent attaquées et détruites.

Il semble qu'un pareil sort soit maintenant réservé à la ligne Staline.

Pour se distraire au cantonnement

L'échange des champs. — Ce problème repose sur le théorème connu: Quand 2 nombres variables ont une somme constante, leur produit est maximum quand les deux nombres sont égaux.

Si l'on considère tous les rectangles de même périmètre, leur surface varie avec les dimensions et elle est maximum quand le rectangle est un carré.

Pierre ne doit pas accepter l'échange car il y perdra. En effet, si le champ rectangulaire de Louis a pour dimensions 150 m et 50 m, son périmètre est de 400 m et sa surface $150 \times 50 = 7500$ m².

Le champ de Pierre a, par contre, comme surface $100 \times 100 = 10\,000$ m².

En échangeant son champ contre celui de Louis, Pierre perdrait donc 2500 m² de terrain.

Mots croisés.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	D	A	L	T	O	N	I	S	M	E
2	E	T	O	U	P	E	S	■	I	S
3	S	T	■	R	I	G	I	D	E	S
4	T	R	A	I	N	A	S	■	V	A
5	R	A	■	N	E	T	■	T	R	I
6	O	P	■	■	R	I	V	E	E	S
7	Y	E	D	O	■	V	E	R	S	■
8	E	R	M	I	T	E	S	■	■	I
9	R	A	S	S	E	■	T	O	U	R
10	S	I	■	E	T	R	E	N	N	A